

Le sanglier s'installe sur

La population de sangliers double au minimum d'une année sur l'autre en France. Le tableau a été multiplié par dix en quinze ans, et on compte actuellement plus de 400 000 sangliers dans le pays », affirme Laurent Cabanau, président fondateur du club du sanglier.

Dans le Var, où le cochon pulule également, il se tue désormais 18 000 sangliers par an, et le chiffre dépasse les 10 000 dans les Alpes-Maritimes.

Mireille Cauteret, directrice de la fédération départementale des chasseurs des Alpes-Maritimes, confirme : « C'est vrai, on assiste actuellement à une explosion des populations de sangliers sur la zone littorale, de Mandelieu à Menton, et bien sûr à Nice... »

Pour Paul Piquet, vice-président du groupement des lieutenants de l'ouvèterie des Alpes-Maritimes, placé sous la tutelle de la direction de l'agriculture et de la forêt : « Malgré toutes les actions que l'on mène dans l'agglomération de Nice, toute la population (ndlr : de sanglier) reste là, et l'on n'arrive pas à faire descendre le cheptel. On est vraiment débordé, cela devient un vrai problème de sécurité... »

La laie meneuse en tête

Le préfet des Alpes-Maritimes, Jean-René Garnier, « considérant que les dégâts occasionnés par les sangliers perdurent... », a décidé par arrêté du 31 janvier 2000, de déclarer « nuisible » le sanglier sur la commune de Nice et dans soixante-sept communes du département.

Les rangs des lieutenants de l'ouvèterie, agréés par la préfecture, se sont renforcés ces derniers mois. Ils sont maintenant vingt à avoir prêté serment, dont Paul Piquet, commerçant à Nice, et chasseur : « D'après nos estimations et nos observations, on compte maintenant plus de deux cents sangliers

dans Nice. Ce sont la plupart du temps des compagnies entières, avec la laie meneuse en tête, qui peut atteindre, voire dépasser les cent kilos, suivie des bêtes de l'année précédente, de quarante à cinquante kilos, et puis des carcassins... en tout, ils peuvent ainsi se déplacer à douze ou quatorze.

« Les mâles, eux, sont plus erratiques et solitaires. On sait que dans certains vallons, notamment du côté de la Madeleine, des bêtes de plus de cent kilos sont là mais on n'arrive pas à les faire sortir... »

✓ **Le sanglier classé "nuisible"**

✓ **Des bêtes de plus de 100 kg**

✓ **Les points chauds**

Parmi les points chauds les plus fréquentés par la "bête noire", comme disent les chasseurs : La Madeleine, Saint-Pierre de Féric, La Clua, Pessicart, Saint-Sylvestre, Nice-Nord avec l'aire Saint-Michel, Gairaut et l'avenue Cap-de-Croix, le domaine Sainte-Colette, près de l'hôpital Pasteur, mais aussi à l'est : le Mont-Vinaigrier, et les planches entre l'Observatoire et le quartier Saint-Roch, le Mont-Boron et les pentes vers Villefranche.

Sur une piste de l'aéroport

Une population vit aussi dans le lit du Var, et voilà quatre ans, raconte Paul Piquet, « l'une des bêtes était passée sur la piste de l'aéroport : "Enlevez-moi ce chien de la piste !" avait lancé à la tour de contrôle un pilote d'avion de ligne, sur le point de décoller. Un des sapeurs-pompiers de l'aéroport, chasseur, avait tout de suite compris qu'il ne s'agissait pas d'un chien, mais d'un sanglier... »

Plus de deux cents "bêtes noires" ont trouvé gîte et couverts du centre ville. Face à l'invasion, les louvetiers



« Le problème c'est qu'ils descendent en ville maintenant, on en trouve tout près des habitations, ils traversent les rues, comme à Saint-Pierre-de-Féric, ou tout près de l'arrêt de bus l'autre jour à La Madeleine », poursuit Paul Piquet.

L'entretien des collines en question

« Voilà trente ans, toutes ces collines étaient nettoyées par les horticulteurs, aujourd'hui, elles ne sont plus entretenues, c'est devenu par endroit des forêts vierges impénétrables, avec des genêts de trois

mètres et des arbousiers énormes... »

« Les sangliers ont une activité nocturne. En été, les nuits sont courtes et on peut les voir en plein jour, ils dévastent les jardins, les pelouses... En hiver, avec les nuits longues, ils prennent tout leur temps. Ils vivent dans les vallons et se nourrissent de fruits forestiers, de souris qu'ils cherchent dans les restanques... Mais à Nice, constate Paul Piquet, ils pullulent quelle que soit la saison, il devient vraiment indispensable de réguler ces animaux dans les zones périurbaines... »

Pierre HILLION.